L'honnêteté réhabilitée: le cas Gourville

Eric Turcat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/20619>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20619

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 515-521

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Eric Turcat, « L'honnêteté réhabilitée: le cas Gourville », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20619>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'honnêteté réhabilitée: le cas Gourville

Abstract

What happens when Vatel, the epitome of the French courtesan, commits suicide? Who becomes the next standard-bearer for the social ideal of the *honnête homme*? Seemingly, the heir apparent goes by the name of Gourville. But who is this new paragon of courtly etiquette, other than a robber baron previously sentenced to death for his collusion with Fouquet? Clearly, as early as 1671, the French court has already embraced the need for a paradigm shift from *honnêteté* to *habileté*. However, as this article will demonstrate, this shift is no sea change. Gourville will have to retain much of his *savoir-vivre* as a classic *honnête homme* before he can reveal his *savoir-faire* as a modern *habile homme*.

«Ci-gît justement regretté
Un savant homme sans science,
Un gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté»

(Boileau, «Építaphe», *Épigrammes* XXIX)¹

Le modèle de l'honnête homme, style Louis XIV, tout le monde le connaît. C'est la veuve de Sévigné qui nous l'a décrit en la personne de Vatel. Souvenons-nous un instant: Vatel, le petit pâtissier suisse devenu maître d'hôtel du Grand Condé; Vatel l'organisateur du festin royal en ce 24 avril 1671 où la marée se fit attendre au domaine de Chantilly; Vatel, le superbe, qui, plutôt que de se passer de poisson pour le carême, préféra se passer au fil de l'épée. Ce Vatel correspond en outre parfaitement aux définitions de l'honnête homme données par les dictionnaires de l'époque². D'une part, le maître de cérémonie est avant tout un «homme d'honneur» (Académie), et d'autre, le suicidé respecte scrupuleusement la règle de la «bienséance» (Furetière), en ayant la courtoisie de bien vouloir se saigner dans les coulisses plutôt qu'à l'avant-scène.

Mais qu'advient-il alors du parfait honnête homme lorsque son modèle disparaît? Là encore, revenons-en à la sagesse courtisane de l'épistolière de Sévigné qui, deux jours après le suicide en question, semble déjà avoir trouvé la réponse: «C'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâche de réparer la perte de Vatel; elle le fut: on dîna très bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse; tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté»³. Peu importe, tout compte fait, que ce soit le maître d'hôtel, Vatel, ou le surintendant, Gourville,

(1) *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier, 1872, p. 203. «Építaphe» apparemment adressée à Gourville, inspirée d'une citation de Jean-Baptiste Rousseau, que l'on retrouve dans le manuscrit de Boileau: «Ami de Fouquet, il ne savait rien et parlait de tout avec esprit. Il était de très basse naissance et avait des manières fort nobles. Il faisait accueil à tout le monde et n'aimait personne» (F. Freudmann, *L'étonnant Gourville* (1625-1703), Genève, Droz, 1960, p. 174).

(2) En particulier, les deux dictionnaires rivaux de Furetière (1690) et de l'Académie française (1694).

(3) M. de Rabutin, Chantal de Sévigné, *Lettres*, Lausanne, Rencontre, 1964, p. 151.

qui assure la continuité dans les festivités de Condé; l'essentiel, c'est que la fête se poursuive et surtout que la collectivité aristocratique du «on», aussi anaphorique qu'euphorique, puisse continuer à se divertir dans toute l'accumulation de ses menus plaisirs hédonistes. Le plus important, en somme, ce n'est donc pas la singularité de l'honnête homme, mais bien son identité, au sens étymologique du terme. De même que la marquise de Sévigné semble ici embrasser la nécessité sociale de son adhésion inconditionnelle à la phalocratie du «on», l'honnête homme devra de même se résigner à jouer le rôle non plus d'un modèle, mais plutôt d'un simple rouage, on ne peut plus interchangeable. L'identité de l'honnête homme consiste donc à rester identique, sinon à lui-même, du moins aux autres. Sinon Vatel, alors Gourville.

Or, qui de plus apte à reprendre le rôle du défunt maître d'hôtel que le surintendant de Condé qui, rappelons-le, avait lui-même commencé sa carrière comme maître d'hôtel, vingt-cinq ans auparavant, auprès du jeune prince de Marcillac, futur François VI de La Rochefoucauld, auteur des *Maximes*? Certes, Jean Hérault, baron de Gourville, pourrait bien s'offusquer d'avoir à jouer les sous-fifres, d'autant que, depuis quelques semaines, le voilà enfin amnistié par lettres d'abolition, après huit ans d'exil. À 45 ans, l'ex-condamné à mort par contumace vient finalement de retrouver son honneur, et semble enfin prêt à s'extraire de l'ombre que lui avait coûté son association avec Fouquet. Plus rien ne l'oblige à s'abaisser devant les Grands... sinon justement son désir de faire comme tout le monde et, en l'occurrence, de ne pas se distinguer par manque de serviabilité. Il a donc trop à perdre en se laissant piquer dans son amour-propre, et c'est peut-être pour cela, plus encore que par respect pour le Grand Condé, qu'il décide de s'exécuter, moins dramatiquement que Vatel, certes, mais plus honnêtement sans doute. Car l'honnête homme ne peut plus être simplement cet homme d'honneur, soucieux de bienséance. Gourville a retenu la leçon de son ancien maître: «Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien» (maxime 203)⁴.

L'honnêteté, style Louis XIV, c'est donc plutôt une affaire d'humilité. Et cela, Gourville le comprend intimement, lui qui choisit d'ailleurs de commencer ses *Mémoires* avec l'anecdote pour le moins humiliante de sa rencontre littéralement accidentelle avec le comte de Chaumont, lors de la campagne des Flandres en 1646. Candide avant la lettre, lorsque surpris dans le feu de l'action, le jeune maître d'hôtel de La Rochefoucauld aurait malencontreusement tardé à faire place au cortège de Monsieur (alias Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII), ce qui lui aurait valu un coup de canne sur la tête de la part de l'aide de camp. Piqué dans son honneur, Gourville réplique en assommant le malotru. Manque de chance; l'assommé n'est autre que le comte de Chaumont, et, sous peu, voilà notre jeune Rupificaldien traîné devant sa victime: «il fut arrêté que le capitaine des gardes de M. le prince de Marcillac me mènerait pour demander pardon à genoux à M. le comte de Chaumont»⁵. On ne l'y reprendra plus. L'honnête homme en herbe a retenu sa leçon. Passe pour l'honneur. Mieux vaut encore l'humilité que l'humiliation.

Cette sagesse de maître d'hôtel, Gourville la conservera apparemment jusqu'au sommet de sa réussite, en tant que financier cette fois. Promu receveur général des tailles de Guyenne en 1658, grâce à un emprunt que lui accorde Mazarin, puis conseiller secrétaire du roi l'année suivante et conseiller d'État en 1660, il profite de son entregent durant la Fronde pour gravir discrètement tous les échelons de la réussite sociale. Or, même invité à la table de jeu du Roi, où sa réputation de joueur émérite

(4) F. de La Rochefoucauld, *Maximes*, Paris, LGF, 1991, p. 111.

(5) J. Hérault de Gourville, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 2004, p. 29.

lui a valu une place qui fait des jaloux, Gourville n'oublie jamais de rester humble et, pour ainsi dire, prudent: «Je m'étais fait une loi de ne jamais perdre de mon argent guères au-dessus de mille pistoles. Une seule fois dans ma vie, m'étant piqué à mon tour, je perdis vingt mille livres»⁶. Si l'as de pique que sera pour lui l'arrestation de Fouquet s'apprête bientôt à tomber, pour l'instant du moins, l'honnête joueur de chance continue sagement à ne se piquer de rien.

Cependant, comme l'indique en tout autre point l'ascension fulgurante de Gourville, l'honnêteté ne saurait non plus se contenter d'humilité pour parvenir à ses fins. Comme en témoigne en effet le premier emploi de l'expression «honnête homme» dans ses *Mémoires*, le maître d'hôtel de La Rochefoucauld comprend très bien que l'honnêteté doit parfois côtoyer son contraire: «il y avait [sur le chemin de Stenay, résidence des Condé] une espèce de cabaret où il [le postillon] connaissait l'hôte pour être un honnête homme, que cependant il y avait souvent des canailles chez lui»⁷. Autrement dit, pas d'honnêteté sans malhonnêteté. Pour être un vrai honnête homme, il faut savoir s'encanailler. Or, dans ce domaine, Gourville s'y connaît. N'a-t-il pas lui-même essayé, quelques mois auparavant (février 1650) d'acheter la complicité du peuple parisien pour libérer par force le trio frondeur de Condé, Conti et Longueville? Ne va-t-il pas, quelques mois plus tard, tenter de financer lui-même l'enlèvement du Coadjuteur de Paris, futur cardinal de Retz, en dévalisant l'argent amassé par un receveur de taille angoumoisien?

Que l'honnêteté ne puisse subsister sans quelque malhonnêteté, passe encore. Mais de là à croire que l'honnête homme qui s'encanaille deviendrait ainsi une canaille à part entière, il ne faudrait tout de même pas se méprendre. En effet, quelles que soient ses inclinations envers les braquages et les enlèvements à main armée, Gourville n'a rien d'un vulgaire bandit. Tout au contraire. Quand il braque le receveur, pour reprendre cet exemple, il sait y mettre les manières: «Il [le receveur] me dit qu'il y avait plus de cinq mille livres. Je lui dis que, comme j'avais besoin de ses chevaux, je lui donnerais une quittance de huit mille livres. En effet, je l'écrivis et la signai, ayant mis qu'il lui serait tenu compte comme ayant reçu de lui cette somme»⁸. Promesse en l'air, pourrait-il sembler, puisque dès la phrase suivante Gourville ironise sur le compte de l'honnêteté précisément: «je voulus faire des honnêtetés [au receveur]; mais comme il me parut qu'il n'en recevait pas trop bien le compliment, je lui donnai le bonsoir et m'en allai avec mes deux hommes et un cheval en main»⁹? Mais que nenni! Le braqueur remboursera ultérieurement le braqué, et avec intérêt de surcroît. Peu importe donc que l'honnêteté doive se frotter à la malhonnêteté pour survivre, puisque, d'une manière ou d'une autre, l'honnête homme retombe toujours dans le giron rassurant des belles manières ou des honnêtetés. Peu importe, dès lors, que l'honnêteté reste singulière ou se fasse plurielle. L'essentiel est que l'honnêteté apprenne désormais à compter.

Avec Gourville, l'honnête homme devient ainsi un comptable, et cela plus de dix ans avant de faire ses preuves comme financier. Car c'est en 1647 que le maître d'hôtel de La Rochefoucauld entreprend ses premiers calculs. Dès le chapitre d'ouverture de ses *Mémoires*, là encore, Gourville se souvient en effet de sa rencontre avec Michel Particelli d'Hémery, surintendant des finances et donc prédécesseur de Fouquet. Cet ancien conseiller de Richelieu l'intéresse d'autant plus que c'est avec lui qu'il faudra

(6) *Ibidem*, p. 125.

(7) *Ibidem*, p. 41.

(8) *Ibidem*, p. 46.

(9) *Ibidem*.

négocier pour obtenir les passeports qui lui permettront de faire sortir mille tonneaux de blé du Poitou et de renflouer ainsi les caisses du prince de Marcillac. Or, loin de rabrouer le jeune aventurier aux dents longues, lorsque celui-ci lui explique qu'il a l'intention de se servir à hauteur de vingt pour cent sur les recettes de La Rochefoucauld, Particelli ne peut s'empêcher un certain sourire. Peut-être, comme le prétend Felix Freudmann, «Héméry voyait en lui [Gourville] un semblable, pressentait en quelque sorte que ce jeune homme ne reculerait pas un jour devant les manipulations véreuses»¹⁰. Peut-être, comme je préfère l'entendre, le surintendant voyait-il déjà en ce simple maître d'hôtel un futur génie de la finance, notamment en matière de taxation, puisque, l'année précédente, Particelli avait lui-même proposé l'édit du Tarif¹¹. Quoi qu'il en soit, Gourville n'a que vingt-deux ans lorsqu'il parvient à conclure sa première transaction conséquente. Le moins qu'on puisse dire, c'est que son savoir-vivre politique ne manque pas de savoir-faire économique¹².

Autrement dit, quand il vient à manquer de ressources, l'honnête homme se détache non seulement de son honneur, mais aussi de son humilité, pour que sa malhonnêteté occasionnelle fasse place à une habileté de tout instant. Habileté certes encore méprisée par les moralistes de l'époque qui voient toujours en elle la marque du petit bourgeois parvenu¹³, mais habileté qui, malgré tout, ne cesse d'intriguer son monde par le côté caméléon de ses capacités d'adaptation. Comme La Rochefoucauld l'avait d'ailleurs remarqué : «Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté» (maxime 170)¹⁴. Or, de cette habileté, Gourville en regorge, plus encore que la majorité de ses contemporains, à en croire du moins le célèbre compliment de Charles II d'Angleterre qui l'aurait décrit comme «le plus habile de tous les Français»¹⁵. Telle est d'ailleurs cette habileté que même le lecteur attentif de ses *Mémoires* finit par ne plus savoir là où se terminent les calculs et là où commence la magnanimité du personnage. Ainsi, des vingt pour cent retenus pour commission sur la transaction avec Héméry, le maître d'hôtel soutient que rien ne lui serait resté, suite à son partage avec Marcillac¹⁶. De même, lorsque Gourville se trouve à son tour menacé par les séquelles de l'affaire Fouquet, ce n'est pas le ridicule du Dépositaire de Voltaire que l'on retiendra, ni même l'intégrité d'une Ninon qui lui aurait exemplairement restitué l'intégralité de sa cassette¹⁷, mais c'est plutôt l'exceptionnelle générosité d'un homme qui, frappé par la vulnérabilité de l'épouse abandonnée par le surintendant,

(10) F. Freudmann, *L'étonnant Gourville* cit., p. 24.

(11) Droit d'octroi sur les marchandises importées à Paris autrement que par la Seine. Le Parlement de Paris, constitué majoritairement d'une noblesse de robe et de bourgeois directement affectés par cet édit, refusa d'en enregistrer le texte en décembre 1646 (F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 2005 et L. Bély, *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Paris, Puf, 2010). D'où la réussite beaucoup plus immédiate de Gourville dans son propre procédé de taxation.

(12) Comme le démontrent D. Dessert (*Argent et pouvoir au Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1984) et F. Bayard (*Le Monde des financiers au XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1988), la majorité des financiers du Grand Siècle provient non pas de la bourgeoisie mais de la noblesse. Ayant lui-même été promu receveur deux ans avant de pouvoir s'offrir le titre de baron, Gourville ne correspond donc en rien au profil typique de l'aristocrate vénal. Son succès économique dément alors précisément l'assertion révisionniste de Dessert, selon laquelle : «le financier laquais est incontestablement un mythe» (*ibidem*, p. 97).

(13) On se souviendra notamment de Sosie, chez la Bruyère (*Les Caractères*, Paris, Garnier, 1965, p. 172).

(14) *Maximes* cit., p. 105.

(15) Citation qui figure sur la plaque de l'hôtel de Gourville, aujourd'hui encore, dans le village charentais de La Rochefoucauld.

(16) *Mémoires* cit., p. 31.

(17) Ninon de Lenclos ainsi qu'un Gourville dédoublé en «Gourville l'ainé» et «Gourville le jeune» étaient en effet les trois protagonistes de la pièce éponyme de Voltaire, *Le Dépositaire*, comédie en cinq actes (*Œuvres de 1769-1770*, Oxford, Voltaire Foundation, 2013).

n'hésite pas un instant à se démunir plutôt que de la laisser dans le besoin¹⁸. Et jusque dans son testament, minutieusement analysé par Alain Mazère¹⁹, Gourville semble être resté la preuve même d'une générosité inconditionnelle. Derrière la munificence de l'habile financier, la magnificence de l'honnête philanthrope.

De fait, comme je l'avais déjà démontré dans une étude précédente sur La Rochefoucauld, l'honnête homme, style Louis XIV, ne peut plus vraiment se dissocier de son habile comparse²⁰. On finit d'ailleurs par remarquer, même chez le moraliste le plus récalcitrant, une sorte de fascination pour cette habileté magique, pour ne pas dire une secrète admiration. Or, cette fascination que j'avais alors surnommée le «complexe de Gourville»²¹, il convient maintenant de la dépasser en s'appuyant non plus sur les formulations gnomiques de l'observateur extérieur, mais sur les formules pratiques du sujet observé. Autrement dit, il nous reste dès lors à considérer non plus dans quelle mesure l'habileté entre la composition de l'honnêteté, mais plutôt par quels aspects cette habileté semble jusque-là avoir été négligée dans notre portraiture pour le moins baroque de l'honnête homme pourtant si classique.

Après tout, l'honnêteté ne saurait se résumer aux chicaneries d'une comptabilité, aussi habile fût-elle, et surtout pas pour nous, les littéraires! Pour nous, il nous faut des mots et non des chiffres. Or de mots, Gourville le grabataire peut enfin nous en payer, lui que l'apoplexie, la goutte et l'obésité ont fini par immobiliser à l'âge de 77 ans, au point d'ailleurs où il ne trouve rien d'autre à faire que de passer les derniers mois de sa vie à dicter puis à corriger ses *Mémoires*. En fait, hormis quelques précisions financières souvent tout à fait nécessaires à justifier le progrès de l'action, l'autobiographie de Jean Hérault s'attarde remarquablement peu sur les questions d'argent. Malgré sa déformation professionnelle, Gourville préfère encore le rôle du conteur à celui du comptable. Car à la base de toute tractation économique, comme le reconnaîtra toujours le financier en lui, il y a d'abord des tractations humaines. Et ses tractations se monétarisent avant tout par les mots.

Ainsi, l'honnête homme des habiles tractations demeure-t-il parfaitement conscient du fait que, pour mieux traiter avec ses partis, il faut, pour commencer, savoir les traiter, au sens le plus étymologique du terme. Alors Gourville «tire», comme dans sa négociation avec le duc de Bouillon: «Je persévérerai toujours à lui dire que Monsieur le Prince m'avait chargé de tirer une dernière résolution de lui et de M. de Turenne [...] et qu'il m'avait donné un ordre [...] pour cela. Je voulus le tirer de ma poche pour lui faire voir [...] N'en pouvant tirer davantage, je pris congé de lui»²². Aucun souci d'élégance dans cette argumentation, pas plus d'ailleurs que dans la négociation, il faut bien l'imaginer, puisque le négociateur repart explicitement bredouille. Mais peu importe. Gourville ne cherche apparemment pas à séduire par la délicatesse de son procédé, mais à réduire par la répétition de son geste, autant physique que verbal. Il ne s'agit pas ici de s'attirer la sympathie de son interlocuteur, mais simplement de tirer sur l'attelage de son équipage récalcitrant. L'habileté gourvillienne consiste donc à ne pas oublier que l'honnête homme est d'abord et avant tout un animal de trait.

Or, qui dit animal de trait dit quelque part bête de somme, et l'animal honnête, il faut bien l'avouer, c'est aussi celui de la somme verbale. Beaucoup plus proche, ici en-

(18) *Mémoires* cit., p. 135.

(19) *Gourville le magnifique*, Saintes, Le Croît Vif, 2009. Voir le chapitre XXIV intitulé «Un héritage généreux».

(20) E. Turcat, *La Rochefoucauld par quatre chemins*, Tübingen, Narr, 2013. Voir la troisième partie du premier chapitre, intitulée «Ironie polycentrique: honnêteté et habileté».

(21) *Ibidem*, p. 57.

(22) *Mémoires* cit., p. 55.

core, du pesant comptable que du courtisan élégant, Gourville ne témoigne que très rarement de cette *agudeza* rhétorique, aussi gracieuse que gracieuse. Au contraire, surtout lorsqu'il révèle tous les mobiles de son argumentation, le style gourvillien s'étend sur toute la longueur de ses phrases lourdement emboîtées qui fatiguent le lecteur presque autant qu'elles durent jadis épuiser l'auditrice. Ainsi, lorsque Gourville, devenu à l'occasion porte-parole de Mazarin, doit réprimander la reine de Suède, de passage à Paris, sur son manque d'étiquette vis-à-vis des princesses de sang françaises, l'unique phrase de son sermon s'étale sur non moins de cinq propositions subordonnées conjonctives, dont une encastrée à l'intérieure d'une subordonnée relative²³. Et pourquoi cette diatribe protocolaire? Parce que la visiteuse scandinave a tout simplement eu l'audace de remplacer un fauteuil par un siège pliant. Si l'honnête courtisan procède en l'occurrence si pesamment, c'est nul doute moins par manque d'habileté que parce que son contrepoids d'honnêteté bienséante rechigne encore plus lourdement à s'élever de son séant.

Pourtant, comment ne pas imaginer également l'insistance rhétorique de l'animal honnête comme une forme d'entrain irréprouvable? Car l'emphase de Gourville provient peut-être tout aussi logiquement de sa motivation politique. Il sait qu'il a tout intérêt à ne pas décevoir Mazarin, puisque le séjour de la dignitaire suédoise ne saurait durer. Alors, il s'emballe. Il faut absolument que son auditrice le prenne au sérieux. Alors, il accumule les arguments, presque sans respirer. Moins l'animal de trait qui s'époumone à tirer sa charge protocolaire, l'honnête homme, c'est peut-être ici, avant tout le messager diplomatique qui retient son souffle pour décocher l'intégralité de son message, pour ainsi dire, d'un seul trait. Un éditeur des *Mémoires* avait d'ailleurs remarqué jadis l'oralité enlevée du style gourvillien²⁴; j'irais même plus loin en rappelant qu'avec cet honnête homme en particulier, la qualité de courrier courtisan lui coule dans le sang. Avant d'anoblir sa patronymie par l'achat d'une baronnie éponyme, Gourville n'était-il pas d'abord Jean Hérault?

Moins héros cornélien que héraut caudataire, le nouvel honnête homme devient donc celui qui, par-delà les lourdes responsabilités du protocole courtisan, doit aussi maîtriser toute la diligence d'un émissaire convoité. Gourville, ce n'est plus simplement la monture que l'on charge de toutes les missions les plus pénibles, mais c'est aussi le coursier que l'on délègue lorsqu'il s'agit de gagner le plus de temps. À preuve, l'anecdote de la course contre-la-montre pour remettre en premier à Mazarin la nouvelle de la paix de Bordeaux en août 1653. D'un côté, Montesson, émissaire de Vendôme qui croit avoir signé la paix le premier. De l'autre, notre Hérault, envoyé par Candalle qui, quant à lui, sait effectivement qu'il détient le document d'origine, et donc qu'il a tout intérêt à garder l'avantage de l'exclusivité. À vos marques, prêts, partez! Les concurrents s'élancent en même temps. Trois jours plus tard, Montesson fait son apparition à Paris... seulement pour découvrir que Gourville l'a déjà devancé d'une pleine journée.

Or, que transporte dans sa selle cet habile coursier qui vient de rallier Bordeaux-Paris pratiquement d'un seul trait? Un traité, bien sûr! Et pas des moindres, puisqu'il s'agit du traité qui, selon nos collègues historiens, mettrait fin à la deuxième Fronde, dite Fronde des Princes. Ce traité, justement, que vient de faire signer non pas

(23) «Dès le jour de son arrivée, je l'allai trouver [la reine de Suède] pour lui dire que j'étais au désespoir de la différence que Sa majesté avait mise entre Mademoiselle et Mme la princesse de Conti; que c'était une nouveauté en ce pays-ci, et que si quelqu'un lui avait dit le contraire, ce ne pouvait être que dans la vue de faire donner cette mortification à Monsieur le Cardinal, qui s'en prendrait à moi de ce que je ne l'en aurais pas avertie, quoique pourtant elle savait bien que j'avais pris cette liberté, et que je croyais que cela fâcherait fort Monsieur le Cardinal» (*ibidem*, p. 93).

(24) F. Freudmann, *L'étonnant Gourville* cit., p. 160.

Candalle, bien qu'il en gardât l'honneur par association, mais Gourville lui-même. Détail méconnu de cette guerre civile qui divisa la France pendant pourtant cinq ans, mais détail qui, comme l'indique là encore remarquablement la plaque apposée aujourd'hui toujours à l'hôtel rupificaldien de Gourville, résume à merveille l'aspect tout à fait central de l'habileté gourvillienne. Au cœur de tous les honneurs accumulés en majuscules par l'honnête héraut de La Rochefoucauld, se détachent en effet deux lignes en italiques dont la première nous dit: *Principal Agent de la Paix de Bordeaux 1653*²⁵. Autrement dit, Gourville ne mérite pas simplement l'étiquette d'honnête homme parce qu'il a su traiter les Grands de son Siècle avec tout le respect qu'il leur devait, mais parce qu'il a su traiter avec eux, en écrivant puis et relayant lui-même les pages les plus dramatiques de leur histoire.

Mais à force de transcrire et de transporter les volontés des uns et des autres, le héraut de toutes les occasions finit invariablement par les trahir. L'exercice de translation, comme le résume si justement la paronomase du proverbe, se dédouble intrinsèquement en exercice de trahison: *traduttore, traditore*. Et de trahisons, l'honnête Gourville n'en manque pas non plus. Ainsi, pour cette paix de Bordeaux précisément, de même que deux traités apparemment similaires concourent pour arriver le premier entre les mains de Mazarin, de même, faudra-t-il en fin de compte que le cardinal approuve deux amnisties éminemment différentes. D'un côté, celle qui exonère les Princes; de l'autre, celle qui condamne à mort leurs acolytes bourgeois. À la dualité des traités d'origine répond la duplicité des amnisties finales. Or, au centre de cette trahison, l'éminence grise n'est pas celle du prélat, mais bien celle de son émissaire. Héraut, l'homme des traités devient donc, sans broncher, Gourville, l'homme des trahises.

En somme, l'honnête homme, style Louis XIV, ne peut-il plus se résumer au modèle de l'honorable Vatel, sacrifié sur l'autel d'un devoir cornélien, désormais réduit en amour-propre rupificaldien. L'honnête homme, version Chantilly 1671, c'est plutôt l'humble courtisan qui use pertinemment de sa malhonnêteté pour faire valoir toute l'habileté de son honnêteté. L'honnête homme, génération Gourville, c'est ainsi l'homme des tractations, des traités et des trahises, mais c'est aussi et avant tout l'homme d'action. Car, *in fine*, rien ne motive plus les honnêtes gens que la hantise de l'ennui²⁶. Pour l'épistolière de Sévigné, il faut des collations, des promenades et des jeux. Pour le mémorialiste de Gourville, il faut des enlèvements, des braquages et des manipulations. Différence de degré certes, mais pas de nature, qui fait donc du cas Gourville un exemple non moins pertinent de l'honnêteté classique que la majorité des autres exemples plus littéraires du Grand Siècle²⁷. À ceux et à celles qui pourraient encore remettre en question la valeur générale de l'honnêteté gourvillienne, il suffirait alors de répondre avec le même aplomb que ne le ferait un jour Napoléon, interrogée par sa partenaire de danse italienne. Les courtisans français seraient-ils pareillement honnêtes dans leurs manières qu'habiles dans leurs gestes? *Non tutti, ma buona parte*.

ERIC TURCAT

Oklahoma State University

(25) La deuxième étant celle, précédemment citée, sur l'habileté prônée chez Gourville par Charles II d'Angleterre.

(26) On pourrait bien sûr objecter qu'il y a toujours le repos janséniste de l'honnête princesse de Clèves, mais ce serait jouer de bien trop d'hypocrisie que d'oublier dans quelle mesure ce repos s'inscrit précisément en réponse à la passion adultère qui divertit si passionnément l'héroïne ainsi que ses lectrices, dans le roman éponyme de Mme de La Fayette.

(27) Car même l'acte d'écriture n'est-il pas fondamentalement un acte propre à combattre l'ennui? Gourville le comprend tout particulièrement, lui qui ouvre ses *Mémoires* avec le syntagme: «Mon oisiveté forcée [...]» (p. 25).